

LE JOURNAL DE

PANDORA

THEATRE DE LA COMMUNE PANDORA. AUBERVILLIERS

reprise



la place royale

l'esthétique des quotas



l'automne à **aubervilliers**

la pluie d'été,



Marguerite Duras, entretien

numéro

6

la pluie d'été

**création
du 27 nov au 19
décembre 93**

de **Marguerite Duras**

mise en scène

Eric Vigner

scénographie

Claude Chestier

Eric Vigner

lumières et régie générale

Martine Staerk

son

Xavier Jacquot

costumes

Myriam Courchelle

bande-son

Marc Bretonnière

film

Antoine Mercier

avec

Hélène Babu

Marilu Bisciglia

Anne Coesens

Thierry Collet

Philippe Metro

Jean-Baptiste Sastre

coproduction

Le Quartz, centre national
dramatique et chorégraphique
de Brest

Théâtre de la

Commune Pandora

Cie Suzanne M. /Eric

Vigner

avec la participation du

Jeune Théâtre National

et du Théâtre

de Caen

et le soutien du

Conseil Général

de la Seine

Saint-Denis

a propos de **La Pluie d'été**,
quelques films de

Marguerite Duras, ou tirés de son oeuvre:
Les Enfants et India song, de M. Duras
En rachâchant, de J.-M. Straub et D. Huillet
Le samedi 18 décembre au cinéma
Le Studio, Théâtre de la Commune,
à partir de 18h30. Et une sélection
d'autres films de M. Duras, du 15 au 21
décembre.

au commencement, il y eut cette phrase, isolée, trouvée dans un album d'enfant, et offerte par un ami proche à Marguerite Duras. Une phrase tout à fait pour elle, digne d'elle : "Je retournerai plus jamais à l'école, parce qu'à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas". Il semble qu'il y ait eu ensuite le conte **Ah! Ernesto**, publié on ne sait où, que personne ne retrouve, écrit par M.D. Sur ce conte, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet firent un court métrage de sept minutes, **En rachâchant**. Puis M.D. fit le film **Les Enfants**. Puis, dans la passion du jeu des acteurs des **Enfants**, et surtout d'Axel Bogouslavski ("c'est l'acteur même", dit-elle), elle écrivit **La Pluie d'été**. A Eric Vigner, sa soeur Bénédicte passa **La Pluie d'été**. Transporté sur-le-champ par un dialogue du roman, Eric Vigner décida de porter **La Pluie d'été** au théâtre, avec son atelier du Conservatoire National d'Art Dramatique. Il le présenta au Conservatoire. Il nous le proposa, à nous, au Théâtre de la Commune. Il fut facile de lui dire oui. B.J. et F.R.

M. Duras : *Avant tout, il faut annoncer que les enfants, pour la première fois dans l'histoire du théâtre, vont tenir seuls la scène.*

E. Vigner : *Pour la première fois de l'histoire, le théâtre appartient aux enfants.*

M. Duras : *Et ça, je trouve cela magnifique, enfin si on peut le faire.*

E. Vigner : *Nous sommes tous des enfants d'une façon ou d'une autre. Mais là, ce sont tous des enfants qui jouent parce qu'ils ont tous 20 ans.*

M. Duras : *Ils ont tous 20 ans ? Ah ! ce ne sont pas des enfants, vous n'avez pas pu.*

E. Vigner : *Mais j'aurais bien aimé. J'essaie de travailler avec ce qu'il leur reste d'enfance.*

M. Duras : *Ce ne sont pas des enfants, ceux-là. Hier encore, c'étaient des enfants. Aujourd'hui, ils le seront encore plus. Ils régressent.*

Ils vieillissent en rajeunissant. Vous n'avez pas pu faire autrement ou bien vous avez eu peur ?

E. Vigner : *De toute façon, ça fait peur. Ce texte, ça rend fou. Ça a été comme la foudre, ça a été une révolution au Conservatoire.*

M. Duras : *Mais vous l'aviez vu, le film Les Enfants ?*

E. Vigner : *Oui, en 84.*

M. Duras : *Comment ça finissait ?*

E. Vigner : *Je crois que c'était un plan avec un arbre, non ?*

M. Duras : *C'est très important, l'arbre.*

E. Vigner : *Moi, je suis allé à Vitry après avoir travaillé sur le livre.*

M. Duras : *Vous n'avez pas vu l'arbre ?*

E. Vigner : *Si, j'ai vu l'arbre.*

M. Duras : *Quand est-ce que vous avez vu l'arbre ?*

E. Vigner : *Il y a une semaine.*

M. Duras : *Moi, je l'ai vu il y a un an. Et il avait beaucoup, beaucoup grandi. Il était énorme comme je croyais qu'il devait devenir. Depuis, il a encore grandi, oui.*

Le livre a été perdu, oui. On ne peut plus l'avoir.

Le livre et l'arbre, des objets sacrés.

E. Vigner : *Le livre brûlé.*

M. Duras : *Le livre brûlé, oui, qui devient à son tour un martyr.*

Alors, comment commence la pièce ? Il y a un rideau, non ?

E. Vigner : *Il n'y a rien. Ça commence par la fin. Ça commence par la dédicace. Ça commence par la parole de Marguerite Duras :*

Ils ont le livre tout le long, c'est une lecture.

La genèse de La Pluie d'été et des Enfants avant, c'est quoi ?

M. Duras : *Je ne sais pas. La Bible, j'ai toujours été très près. Je n'étais pas croyante. Mais je crois à ces gens, aux gens de la Bible.*

Moïse, je crois qu'il a existé, je crois que ça a été comme c'est raconté. Et ça s'est perdu. Parce que ces gens-là, je ne sais pas s'ils avaient besoin de fiction, de ne pas croire à ce qu'ils disaient.

Ça s'est répandu jusqu'à maintenant, les gens ne lisent pas la Bible. Ou bien si c'est une protection du sacré sur la vie.

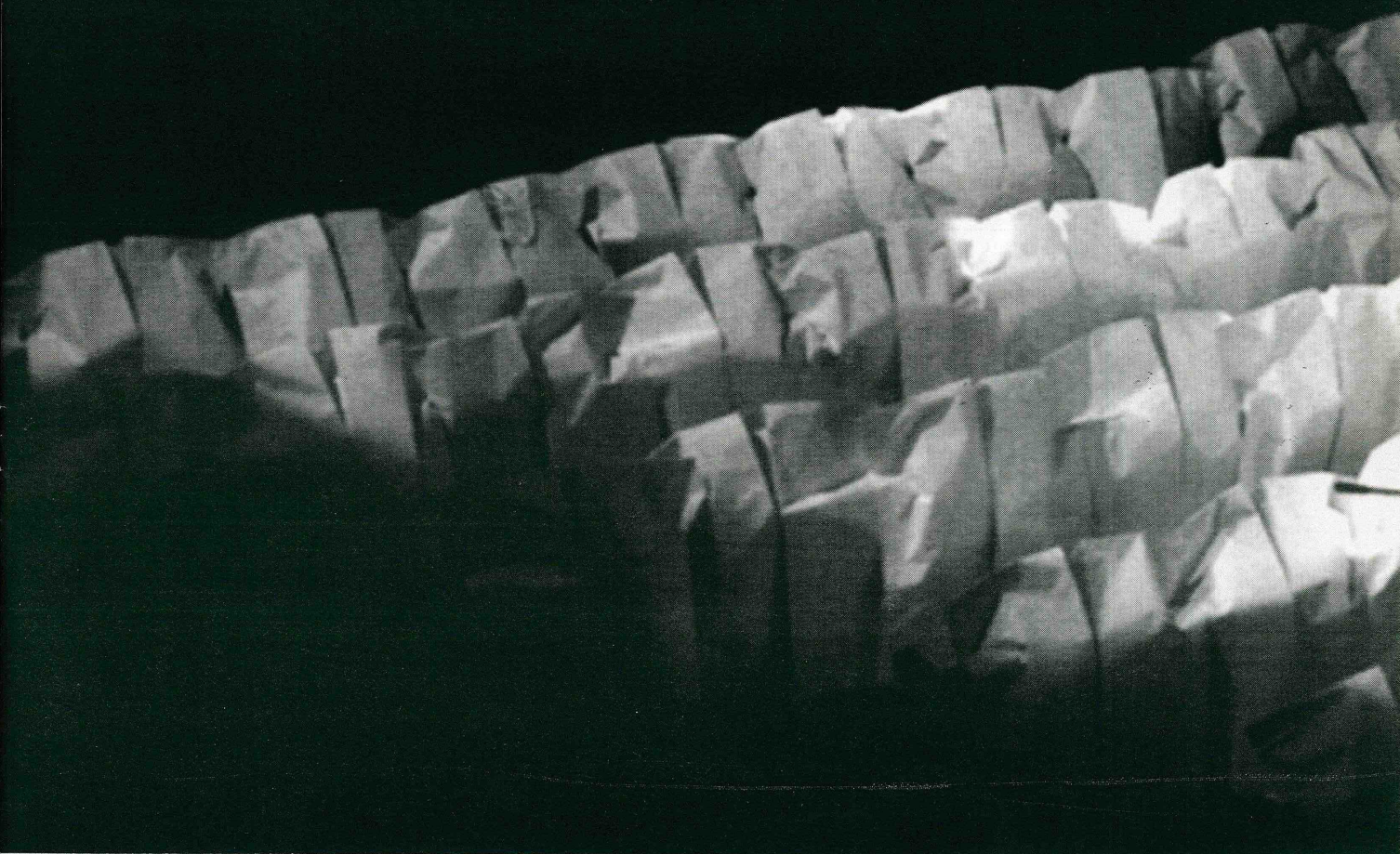
F. Regnault : *Il y a un conte pour enfants, avant le film Les Enfants ?*

M. Duras : *Je ne sais plus.*

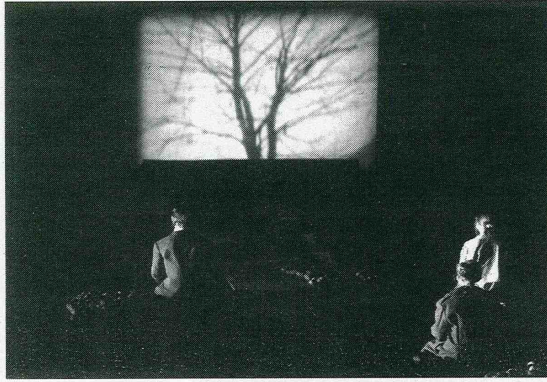


La classe inutile.
*Rencontre avec Eric
Vigner, metteur en
scène de La Pluie d'été
et Anne Portugal, poète,
professeur de lycée.*

**Le dimanche 5
décembre à l'issue
de la représentation,
à 19h.**



"Une fois il y avait eu une autre histoire de livre dans cette famille. Celle-là était arrivée chez les enfants au début du printemps."



... "C'était un livre très épais recouvert de cuir noir dont une partie avait été brûlée de part et d'autre de son épaisseur par on ne savait quel engin mais qui devait être d'une puissance terrifiante, genre chalumeau ou barre de fer rougie au feu. Le trou de la brûlure était parfaitement rond."

... "Puis brusquement Ernesto avait dû se souvenir de l'arbre (...)

Cet arbre était sans âge, indifférent aux saisons, aux latitudes, dans une solitude sans recours. Sans doute n'était-il plus nommé dans les livres de ce pays ici.

Peut-être ne l'était-il plus nulle part."
La Pluie d'été

E. Vigner : *Au départ, il y avait un conte pour enfants.*

F. Regnault : *D'où sort la phrase "Je ne retournerai plus jamais à l'école, parce qu'à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas" ?*

M. Duras : *Non, cette phrase m'a été donnée par je ne sais plus qui. Si, c'est par un homme qui vivait avec moi. Il l'avait trouvée, il l'avait trouvée, parfaitement.*

Il m'a dit : "Il y a un truc pour toi dans un album d'enfant".

Et après, il m'a envoyé deux ou trois cahiers comme ça, mais il n'y avait que ça, il n'y avait que cette phrase.

E. Vigner : *Il y a cette autre phrase dans le livre: "Ah! la douceur insondable d'Ernesto."*

M. Duras : *Ils sont seuls les enfants, ce sont des gens seuls, beaucoup plus seuls que les adultes. D'abord ils sont seuls avec les râclées, les râclées des parents, et beaucoup sont seuls comme les petits Portugais, les petits Espagnols; les petits Juifs ont été tués. Mais c'est un monde..... un monde à pleurer, quoi.*

Est-ce que l'acteur qui joue Ernesto est content de le faire?

E. Vigner : *Oui, mais ça le rend fou. Moi aussi, ça m'a rendu fou. C'est un cercle.*

F. Regnault : *Tu m'avais dit que l'arbre, dans Les Enfants, c'était le Roi des Juifs, mais qu'il ne fallait pas le dire.*

M. Duras : *Oui, pour moi oui. Que c'était... on sait pas qui, on sait pas où, les enfants, pour les enfants, c'était le Roi des Juifs, mais le livre est chez moi, il est en portugais.*

F. Regnault : *Quel livre?*

M. Duras : *Ce livre noir, le livre blessé.*

E. Vigner : *Le livre brûlé. Mais il a vraiment ce trou?*

M. Duras : *Il est en cuir, et il y a le derrière du livre qui est complètement calciné. On me l'a donné comme ça, et depuis, les gens me disent: mais enfin, je vais le jeter à la poubelle, ce truc-là. Mais je ne veux pas.*

Mais il faut aller à Vitry.

E. Vigner : *Moi, j'y ai été il y a une semaine, et dans la même rue...*

M. Duras : *C'est la rue...?*

E. Vigner : *Berlioz. L'arbre, c'est 93, rue Berlioz, et il y a plein de jardins qui sont abandonnés.*

M. Duras : *C'est le dernier, c'est le dernier arbre à droite.*

E. Vigner : *Mais il est reconnaissable, c'est celui-là.*

M. Duras : *Il a l'air exténué, l'arbre.*



E. Vigner : *C'est un cerisier.*

M. Duras : *Ab! non, non, c'est un sapin. Il est à l'angle. Ils sont obligés de se protéger de l'ombre, sans ça, il rendrait la vie impossible. Tellement il est grand. C'est curieux que dans cette rue où il n'y a que des arbres moyens, il est grand. Peut-être que ça entend, ça entend parler de soi, les arbres aussi.*

E. Vigner : *Il y a le synopsis du film, les dialogues du film, et en même temps, il y a les choses qui ont été données par les acteurs au moment du film et que vous avez ensuite écrites.*

M. Duras : *C'est ça.*

E. Vigner : *Et tout ça se mélange; c'est ça qui est formidable.*

M. Duras : *Et vous gardez tout?*

E. Vigner : *Moi, je garde tout.*

M. Duras : *Très bien, très bien; on coupe trop, tout le temps.*

E. Vigner : *Mais oui, je trouve qu'il faut prendre le temps; ça dure trois heures, quelque chose comme ça. C'est comme un*

fleuve, quand on a commencé, il faut aller jusqu'au bout. Moi, j'ai le sentiment qu'avec ce livre, c'est quelque chose qui coule.

M. Duras : Parce que vous l'avez compris; parce que je ne gêne pas le film quand j'en parle dans le livre, je ne le gêne pas, je l'espère, parce que sans ça, ce serait horrible.

Et ça se lit ? Même en moi-même, je me souviens de tout, finalement, et je l'ai fait, pas seulement pour un film, je l'ai fait



pour tout, les dialogues, toujours, tout, toute forme de spectacle.

E. Vigner : J'ai ouvert le livre et je suis tombé sur un dialogue entre l'instituteur et Ernesto.

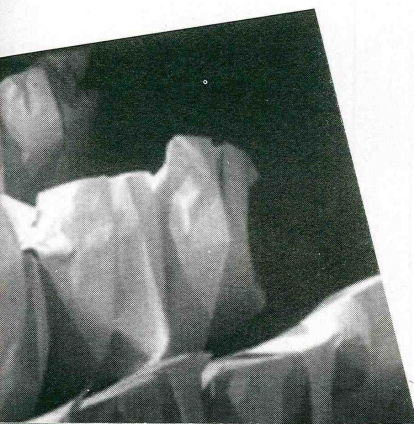
M. Duras : Ah! celui qui me fait plier de rire chaque fois, c'est quand il parle de Karl Marx, non? Il lui demande quel est son penseur, son philosophe, je ne sais plus quel est le terme, son auteur préféré, à Ernesto; Ernesto prend un air de vieux, il ne sait pas qu'il le prend d'ailleurs, et il dit qu'il doute d'un nom très célèbre, mais tu ne l'as pas en tête, ça?

E. Vigner : Non, il n'est pas dans le livre; il est dans le film.

M. Duras : Il faut que je vous donne mon livre.

F. Regnault : Ecrire?

M. Duras : Ça m'a fait plaisir d'écrire



sur l'écriture; comme je suis sans préjugés, que j'en ai très peu, que je crois en avoir très peu, ça aura été très simple. Il ne faut pas que je cesse de travailler, tu comprends.

M. Duras : J'ai quand même raconté l'histoire. Hein, Yann, je crois que j'ai raconté l'histoire aux comédiens. Et j'ai parlé du caractère, de la nature, plutôt, d'Ernesto. Parce qu'il ne peut pas arriver au personnage, Ernesto; il est trop vaste. Il est nommé, parce que c'est pratique. Ça m'émeut beaucoup, ce que je dis, parce que c'est ce que je pense de lui, ça. On le nomme, parce que c'est pratique, mais à tous les noms dont on le chargerait, il répondrait. Il ne sait pas qu'il s'appelle comme ça. Il ne faut pas, il ne faut pas dire le mot, mais c'est l'être humain, avec Yves Noël, peut-être, qui est le plus proche de la sainteté, que j'aie jamais rencontré. Une sainteté aride, complètement solitaire, et probablement sans lectures, sans rites, sans messe, uniquement accompagnée de solitude, et d'une solitude terne. Voilà. Mais je crois que si on arrivait à dire des phrases comme ça, ça serait aussi fort que de nommer. Plus fort, je dois dire. Vous êtes pas convaincus?

Yann Andréa : Il y a un jeu, d'ailleurs, sur les noms, la mère confond les noms, elle l'appelle par tous les noms.

M. Duras : Il râle quand elle se trompe. Là, je dis qu'on ne peut pas le nommer. C'est pas mal, quand même, qu'il y ait un personnage pour une fois innommable.

Ernesto va à l'école pour la première fois. Il revient. Il va tout droit trouver sa maman et lui déclare : Je ne retournerai plus à l'école. La maman s'arrête d'éplucher une pomme de terre. Elle le regarde :



. Pourquoi? demande-t-elle.
. Parce que!... dit Ernesto : à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas.
. En voilà une autre! dit la mère en reprenant sa pomme de terre.
Lorsque le papa d'Ernesto rentre de son travail, la maman le met au courant de la décision d'Ernesto.
. Tiens! dit le père, c'est la meilleure!...
Le lendemain, le papa et la maman d'Ernesto vont voir le maître d'école pour le mettre au courant de la décision d'Ernesto.
Le maître

ne se souvient pas particulièrement d'un quelconque Ernesto.
. Un petit brun, décrit la mère. Sept ans, des lunettes... fait pas grand bruit faut dire mais quand même!...
. Non, je ne vois pas d'Ernesto! dit le maître après réflexion.
. Personne le voit, dit le père; n'a

l'air de rien!
. Amenez-le moi, conclut le maître.
Le surlendemain, le papa, la maman et Ernesto se retrouvent devant le maître d'Ernesto.
Le maître regarde Ernesto :
. C'est vous Ernesto?
demande-t-il ?
. Exact, dit Ernesto.

. En effet! dit le maître, en effet!...
Je ne vous reconnais pas.
. Moi si, dit Ernesto.
La maman montre Ernesto et hausse les épaules :
. Vous voyez tout de suite le genre! dit-elle.
Extrait de **Marguerite Duras**, "ah! ernesto" conte pour enfants, Harlin Quist, avec François Ruy-Vidal, 1971, (épuisé). Aimablement communiqué par René Longueville.

ce regard

J'ai découvert *La Pluie d'été* au Théâtre du Conservatoire. Ce soir-là, de jeunes élèves jouaient et lisaient le livre de Marguerite Duras. Un fils d'immigrés ne voulait plus aller à l'école. Il nous le disait sous les étoiles. Comme il avait raison! Le livre s'ouvrait. On voyait le père et la mère de ce gosse, ses copains de banlieue, son instituteur, une journaliste...et...l'histoire sérieuse et drôle devenait une grande histoire. J'ai ensuite rencontré le metteur en scène de ce spectacle. C'était la première fois. Je veux vous en parler. Eric Vigner aime les textes. Et il a un sens absolu [physique] de l'Espace. Voilà bien ce que je recherche au théâtre. Et cela ne me quitte jamais.

- Un matin... oui un matin j'étais dans un lieu qui ressemblait à une cave et par le soupirail j'ai vu une morte couchée dans un cercueil ouvert. Ce cercueil était posé sur un char funèbre que je ne pouvais apercevoir mais je n'en doutais pas car devant mes yeux la morte avançait lentement. Elle avait un visage banal et bien malin celui qui aurait pu dire son âge, mais ce qui retint un long moment mon attention ce fut sa chevelure abondante et soyeuse comme en ont parfois les très jeunes enfants. Et je l'imaginai vivante, peignant ses magnifiques cheveux et les rejetant d'un geste sur ses épaules. Alors je voulus lui parler. J'avais peur, peur jusqu'à la folie de la voir disparaître à jamais car sans se décider à franchir les limites de l'étroit soupirail, le char funèbre progressait cependant. -

Comment travaille-t-il Eric Vigner? Je ne sais pas. Mais je sais que ce jeune homme peut tout demander à ses comédiens. Car il a la vigilance du fauve et le regard du poète.

Jean Audureau
Paris, le 4 juillet 1993.